

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

L'augmentation des dettes des Québécois au début de la pandémie a touché davantage certains emprunteurs

Par Hélène Bégin, économiste principale, et Lorenzo Tessier-Moreau, économiste senior

Même si la situation financière des Québécois s'est globalement améliorée depuis le début de la pandémie, des disparités importantes se sont creusées au niveau des dettes. Certaines catégories d'emprunteurs ont eu davantage recours à l'endettement et semblent maintenant plus vulnérables en ce qui a trait à leur capacité à respecter leurs obligations financières. Dans un contexte de remontée des taux d'intérêt et d'un ralentissement du marché immobilier résidentiel, il importe de déterminer le profil des emprunteurs les plus à risque. Une analyse en profondeur de l'endettement selon différents segments de la population permet de y voir plus clair.

Au-delà du portrait global

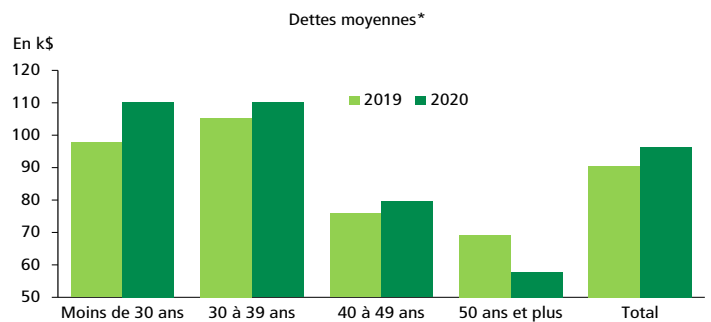
Comme démontré dans un récent [Point de vue économique](#), la première année de la pandémie a eu des effets positifs généralisés sur la situation financière des Québécois. Les revenus ont bondi grâce aux mesures de soutien des gouvernements et les dépenses de consommation ont diminué en raison des fermetures temporaires de certains types de commerces. Dans l'ensemble, les ménages ont accumulé beaucoup d'épargne sous forme de liquidités ou de placements. L'augmentation des actifs financiers et immobiliers a été plus rapide que celle des dettes, entraînant une hausse des avoirs nets des ménages. Cette amélioration a touché tous les groupes d'âge et chacune des tranches de revenu à la fois pour les locataires et les propriétaires.

Même si les Québécois, dans l'ensemble, disposent de beaucoup d'épargne accumulée depuis le début de la pandémie, certains emprunteurs ont toutefois contracté davantage de dettes sans nécessairement avoir un meilleur coussin financier. Tous ne disposent pas de liquidités importantes pour faire face à un imprévu. De plus, la flambée du prix moyen des propriétés gonfle la valeur de celles-ci, mais la totalité du capital accumulé est accessible seulement lors de la vente de la résidence. Même si les actifs immobiliers se sont beaucoup appréciés, tous les propriétaires n'ont pas une plus grande marge de manœuvre financière dans l'immédiat pour rembourser leurs emprunts. Habituellement, les paiements mensuels liés aux dettes reposent sur les revenus de l'emprunteur. Tous ces facteurs seront pris en considération dans l'analyse par groupe d'âge, par tranche de revenu et pour l'ensemble des Québécois.

Les dettes des jeunes augmentent davantage

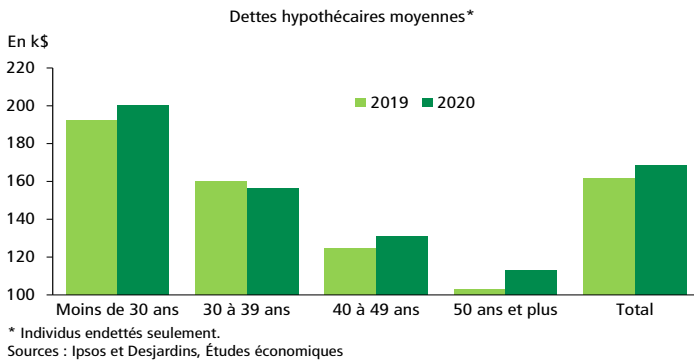
Bien que les dettes moyennes aient progressé dans la plupart des groupes d'âge en 2020, la hausse a touché davantage les personnes de moins de 30 ans (graphique 1). Le fort mouvement d'accession à la propriété, quelques mois après le début de la pandémie, a bien sûr entraîné une croissance des dettes hypothécaires des jeunes emprunteurs (graphique 2 à la page 2). Toutefois, le montant des hypothèques a également augmenté dans d'autres groupes d'âge. Plusieurs acheteurs expérimentés ont fait le saut vers une propriété plus dispendieuse ou ont fait l'acquisition d'une résidence secondaire. Une forte progression des prêts hypothécaires revient d'ailleurs aux 40 ans et plus qui ont été nombreux à devancer leur projet d'achat dans les endroits de villégiature.

GRAPHIQUE 1
Ensemble des dettes des Québécois selon le groupe d'âge



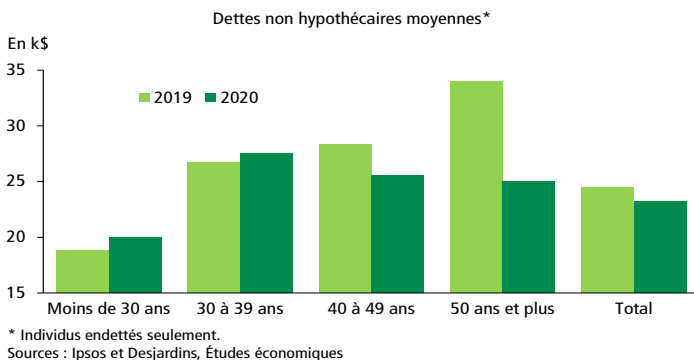
* Individus endettés seulement.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2 Dettes hypothécaires des Québécois selon le groupe d'âge



L'évolution a été différente pour les autres types de dettes (cartes de crédit, marges de crédit et prêts personnels). Les emprunteurs de 40 ans et plus ont largement utilisé une part de l'épargne supplémentaire pour réduire leurs dettes non hypothécaires (graphique 3). Les plus jeunes ont, dans l'ensemble, dégagé davantage d'épargne, sans toutefois réduire leurs dettes. Pour ceux qui ont accédé à la propriété, une partie ou la totalité de l'argent accumulé depuis le début de la pandémie a pu être utilisée comme mise de fonds. Selon un [récent rapport](#), de nombreux premiers acheteurs ont également obtenu de l'aide financière de leurs parents.

GRAPHIQUE 3 Dettes à la consommation des Québécois selon le groupe d'âge



En bref, les personnes de moins de 30 ans ont à la fois augmenté leurs dettes hypothécaires et les autres types d'emprunts en 2020. Cela correspond bien à l'étape du début de la vie financière. Les jeunes ont habituellement des revenus moins élevés, une capacité d'épargne plus limitée et parfois des dettes d'études à rembourser. De plus, les dépenses s'accroissent : l'achat ou la location d'une première voiture, les achats de biens durables pour meubler un logis et, parfois, l'acquisition d'une propriété. Par conséquent, il faut s'attendre à ce que le niveau des dettes au début de la vie adulte soit supérieur à celui des personnes plus avancées dans le cycle de vie. Ces dernières

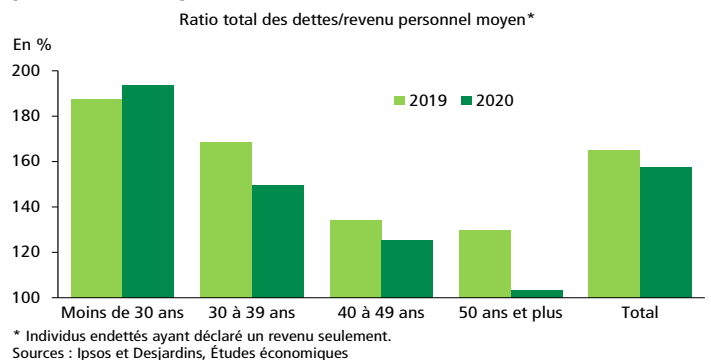
disposent de revenus supérieurs, alors que leurs emprunts ont diminué au fil des remboursements effectués depuis des années.

Le taux d'endettement

Le montant des dettes par rapport aux revenus est une façon d'identifier les catégories d'emprunteurs qui semblent le plus à risque. Cet indicateur, qui correspond au taux d'endettement, a toutefois ses limites. Le remboursement des dettes s'échelonne en général sur plusieurs années, ce qui rend la comparaison avec le revenu annuel imparfaite. Au-delà du ratio lui-même, son évolution récente permet d'établir certains constats. L'année 2020 a été particulière puisque les revenus ont, dans l'ensemble, progressé davantage que le total des emprunts, de sorte que le taux d'endettement a diminué. Toutefois, la situation n'a pas été généralisée pour tous les groupes d'âge.

Les dettes des jeunes de moins de 30 ans ont augmenté plus rapidement que leurs revenus en 2020, ce qui a possiblement fragilisé la situation financière de plusieurs d'entre eux. En fait, le ratio du total des dettes par rapport aux revenus a crû seulement dans ce groupe en 2020 (graphique 4). Même si les emprunts ont progressé pour d'autres tranches d'âge, la progression plus rapide des revenus a plus que compensé et le taux d'endettement a diminué significativement. Les 50 ans et plus se démarquent avec une forte baisse des emprunts et un ratio des dettes par rapport aux revenus nettement inférieurs aux autres. Selon ce baromètre, les personnes de moins de 30 ans sont, en général, plus vulnérables financièrement qu'avant le début de la pandémie. Pour les autres, la situation s'est plutôt améliorée. D'autres éléments entrent toutefois en ligne de compte pour établir un diagnostic.

GRAPHIQUE 4 Le taux d'endettement des Québécois a diminué au début de la pandémie, sauf pour les moins de 30 ans

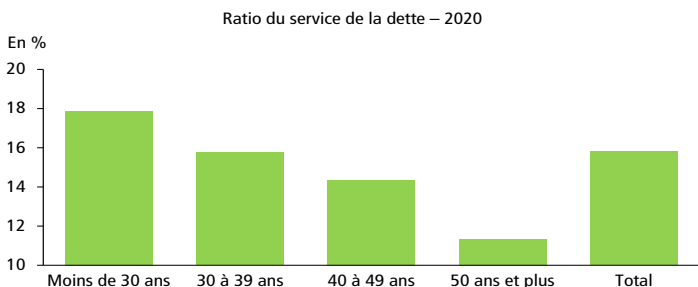


La capacité de remboursement

Le poids des paiements mensuels par rapport aux revenus s'avère beaucoup plus révélateur que le taux d'endettement classique. Cet indicateur, le ratio du service de la dette (RSD) est plus complet, car il tient compte à la fois du capital et des intérêts à rembourser chaque mois ainsi que des revenus de l'emprunteur. Les données par groupe d'âge ne sont toutefois pas disponibles

pour 2019, ce qui ne permet pas d'évaluer l'impact de la pandémie. Sans surprise, le remboursement mensuel des dettes accapare une plus grande part du revenu des jeunes emprunteurs, puis diminue avec l'âge (graphique 5). À première vue, les moins de 30 ans semblent donc plus vulnérables à un imprévu.

GRAPHIQUE 5
Poids des paiements en capital et intérêts par rapport au revenu des Québécois : disparités importantes selon le groupe d'âge



* Individus endettés seulement.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

D'autres facteurs sont cependant à considérer, soit les liquidités disponibles dans les comptes-chèques et les comptes épargne ainsi que certains types de placements, dont les montants sont facilement accessibles. Par conséquent, il n'y a pas que le taux d'endettement et le RSD qui influencent le degré de vulnérabilité financière. La valeur des actifs financiers peut être déterminante, mais les actifs immobiliers ont peu d'incidence sur la marge financière des emprunteurs pour rembourser leurs dettes. En effet, le capital versé et la valeur de la plus-value ne sont accessibles que lors de la vente de la résidence.

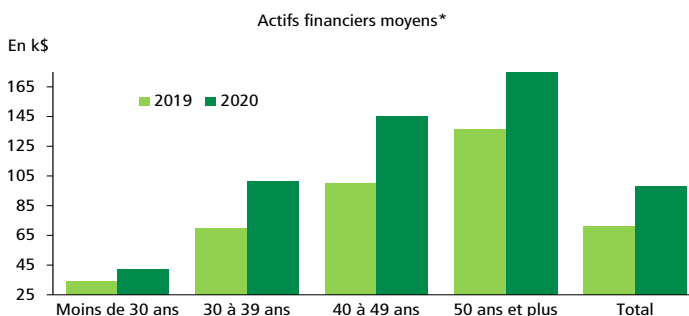
Le coussin financier change tout pour les jeunes

Les actifs financiers ont augmenté dans tous les groupes d'âge pendant la première année de la pandémie. Cela repose surtout sur l'épargne additionnelle qui a été déposée dans les comptes des institutions financières ou dirigée vers de nouveaux investissements et, dans une moindre mesure, sur les rendements des placements. La croissance des actifs financiers a été importante pour les moins de 30 ans (graphique 6). Ceux-ci avaient accumulé plus de 40 000 \$, en moyenne, soit une progression d'environ 25 % en l'espace d'un an. L'augmentation des actifs financiers a même été deux fois plus rapide que celle des dettes. Dans ce contexte, les jeunes semblaient en meilleure posture que par le passé pour faire face à un imprévu, même si leur endettement a augmenté en 2020. Cependant, la valeur de cette épargne supplémentaire a été en partie érodée par les effets de l'inflation élevée en 2021.

Dettes par tranche de revenu

Au-delà des groupes d'âge, les dettes ont évolué différemment selon les revenus des emprunteurs. La plus forte hausse, d'environ 15 %, vient des individus ayant un revenu annuel avant

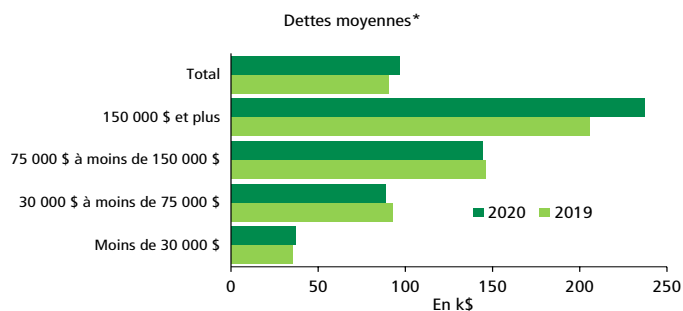
GRAPHIQUE 6
Actifs financiers des Québécois selon le groupe d'âge



* Tous les individus.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

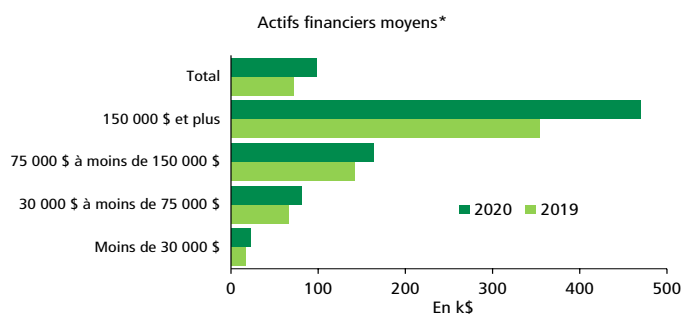
impôts de 150 000 \$ et plus (graphique 7). Leur dette moyenne s'élevait à environ 235 000 \$ en 2020, comparativement à 96 000 \$ pour l'ensemble des emprunteurs. Étant donné que les actifs financiers sont en général plus importants lorsque les revenus sont supérieurs (graphique 8), la marge de manœuvre financière de ce groupe est habituellement suffisante en cas d'imprévu. Dans l'ensemble, les hauts salariés ne sont donc pas nécessairement plus vulnérables qu'avant la pandémie.

GRAPHIQUE 7
Ensemble des dettes des Québécois selon la tranche de revenu



* Individus endettés seulement.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 8
Actifs financiers des Québécois selon la tranche de revenu

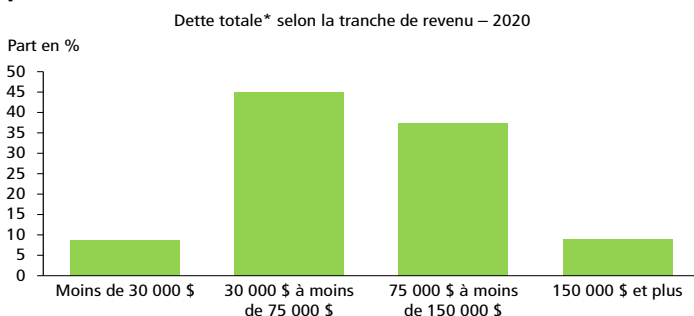


* Tous les individus.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

Ceux disposant d'un revenu inférieur à 30 000 \$ par année avaient aussi davantage de dettes que l'année précédente. La progression d'environ 10 % a porté le niveau à près de 40 000 \$ en 2020. Ce niveau d'endettement semble préoccupant par rapport à la capacité de payer, notamment pour ceux qui disposent de peu d'économies. Certains ont dû suspendre temporairement le paiement de leurs dettes grâce aux mesures d'allègements des institutions financières. Leur niveau d'emprunt n'a donc pas diminué comme cela aurait été normalement le cas. Cette situation a cependant touché certains emprunteurs de toutes les tranches de revenu.

Les Québécois ayant un revenu entre 30 000 \$ et 150 000 \$ ont réussi à réduire leur niveau d'endettement en 2020. Étant donné que la majeure partie des emprunts des Québécois est concentrée dans cet intervalle du revenu (graphique 9), il s'agit d'une bonne nouvelle. Cela n'a toutefois pas été suffisant pour compenser la hausse dans les autres groupes, de sorte que la dette moyenne a globalement augmenté.

GRAPHIQUE 9 La majeure partie des dettes des Québécois est détenue par ceux dont le revenu se situe entre 30 000 \$ et 150 000 \$



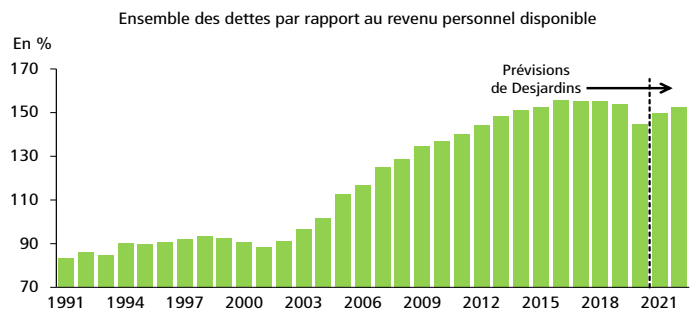
* Individus endettés seulement.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

Portrait global et emprunteurs plus à risque

L'année 2020 a été particulière puisque les revenus ont, dans l'ensemble, progressé davantage que le total des emprunts. Rappelons que les revenus des Québécois ont enregistré un bond sans précédent de presque 10 % en 2020 grâce au soutien gouvernemental. Cela a permis au taux d'endettement de fléchir temporairement (graphique 10). La croissance des dettes s'est toutefois accélérée en 2021, alors que l'augmentation des revenus a été beaucoup plus limitée en raison du retrait graduel des programmes d'aide du gouvernement fédéral. Le taux d'endettement semble en voie d'atteindre environ 150 % en 2021, soit un niveau moins élevé que celui qui a précédé la pandémie.

La répartition de la population selon le niveau des dettes par rapport aux revenus constitue un meilleur indicateur de risque que le ratio global. Cela permet de mieux identifier la part des Québécois susceptibles d'éprouver des difficultés de remboursement en cas d'une baisse importante de revenus et de

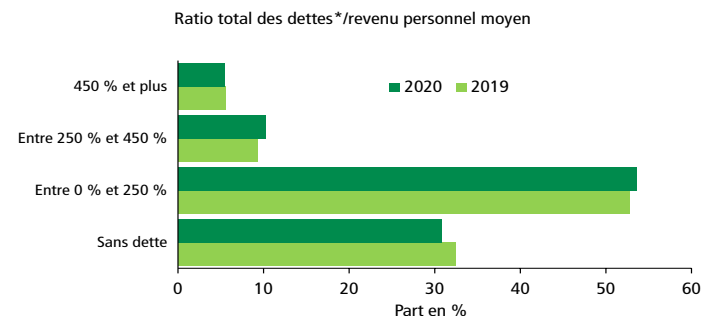
GRAPHIQUE 10 Le taux d'endettement des Québécois a fléchi en 2020, mais il a rebondi en 2021



Sources : Statistique Canada, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Banque du Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

hausse de taux d'intérêt. D'abord, environ 30 % des Québécois n'ont aucune dette, les rendant peu vulnérables financièrement. Ensuite, plus de la moitié des personnes ont un taux d'endettement inférieur à 250 %, soit un niveau relativement faible (graphique 11). Environ 10 % de la population a un ratio entre 250 % et 450 % qui représente habituellement un risque plutôt modéré. La [Banque du Canada](#) (BdC) considère le seuil de 450 % comme élevé, du moins pour les prêts hypothécaires. Seulement 5 % des Québécois ont un taux d'endettement total qui dépasse ce seuil.

GRAPHIQUE 11 Répartition des Québécois selon leur ratio d'endettement



* Exclut les individus n'ayant déclarés aucun revenu.
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

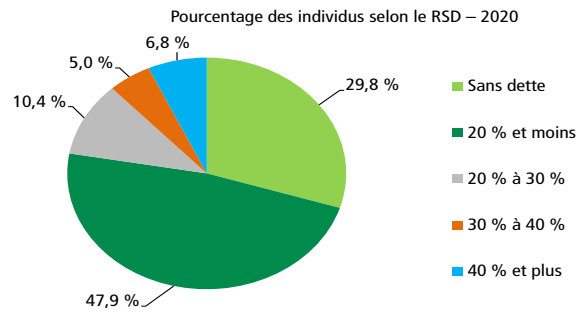
Cette distribution pour l'année 2020 est semblable à celle de 2019. Par conséquent, l'importance des emprunteurs à risque est demeurée relativement stable lors de la première année de la pandémie. Selon la BdC, la part des nouveaux prêts hypothécaires, dont le ratio de prêt aux revenus est supérieur à 450 %, a augmenté sensiblement au deuxième semestre de 2020 au pays. Les statistiques de 2021 ne sont pas encore disponibles, mais le rebond du taux d'endettement global laisse croire que la situation de nombreux Québécois s'est détériorée et qu'une part grandissante a désormais un ratio dettes/revenus plus élevé.

Diagnostic plus complet

Le montant des dettes par rapport aux revenus est une façon d'identifier les catégories d'emprunteurs qui semblent les plus à risque. Le poids des paiements mensuels (capital et intérêts) par rapport aux revenus est toutefois plus révélateur. Statistique Canada compile cette donnée pour l'ensemble du pays, mais la tendance pour le Québec est probablement similaire. Le RSD, qui a atteint un sommet historique tout juste avant le début de la pandémie, a fléchi au cours de 2020, notamment grâce à la baisse des taux d'intérêt (graphique 12). Les intérêts versés accaparaient même la plus faible part des revenus depuis le début des années 1990 (graphique 13).

GRAPHIQUE 14

Répartition des Québécois selon le ratio du service de la dette



RSD : ratio du service de la dette
Sources : Ipsos et Desjardins, Études économiques

individus n'ont aucune dette et, par conséquent, aucun paiement mensuel à effectuer.

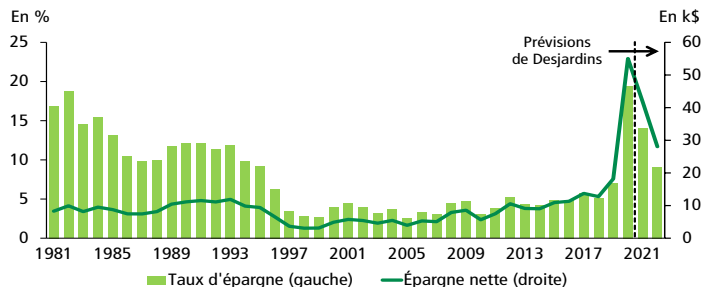
Le passé n'est pas garant de l'avenir

Malgré la hausse des dettes lors de la première année de pandémie, le bond des revenus a permis une amélioration des indicateurs d'endettement, du moins pour l'ensemble des emprunteurs. De plus, la part des individus plus vulnérables est demeurée assez limitée, soit un peu plus de 5 %. Les dettes des moins de 30 ans, des plus hauts salariés ainsi que des plus faibles revenus ont toutefois progressé rapidement. Cependant, l'accumulation de l'épargne et des actifs financiers a, pour plusieurs, augmenté la marge financière en cas d'imprévu.

En dépit du bilan positif de 2020, le portrait a déjà évolué en 2021. La croissance des dettes s'est accélérée, mais les revenus n'ont que faiblement augmenté en raison de l'aide gouvernementale plus ciblée et de la fin de plusieurs programmes le 23 octobre dernier. Le point de départ de 2021 est différent avec un taux d'endettement supérieur et une part des emprunteurs à risque probablement un peu plus élevée qu'en 2020. De plus, la forte accumulation de l'épargne a commencé à ralentir (graphique 15). L'ajustement se poursuivra au fur et à mesure que les dépenses en services remonteront.

GRAPHIQUE 15

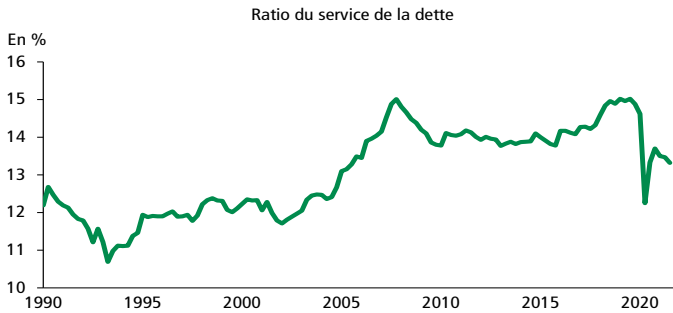
L'épargne des Québécois a franchi un sommet historique en 2020, mais a commencé à diminuer en 2021



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 12

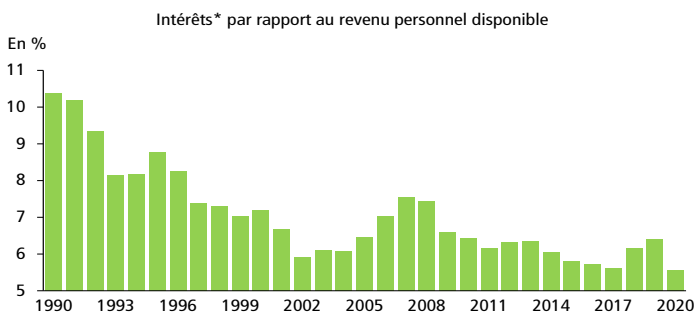
Poids des paiements en capital et intérêts par rapport au revenu des Canadiens



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 13

Le poids des intérêts des dettes des Québécois a atteint un creux en 2020



* Intérêts versés sur les prêts hypothécaires et tous les autres prêts à la consommation.
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Malgré cette amélioration, la répartition des individus selon le RSD permet d'estimer la part des Québécois plus à risque. Le seuil critique est évalué à 40 % et plus de 5 % des emprunteurs se trouvent déjà dans une situation délicate. Ceux dont le RSD se situe entre 30 % et 40 % sont également à risque, mais à un niveau moindre. Une part importante de la population se trouve dans une position nettement plus favorable puisque les versements en capital et intérêts sont relativement faibles par rapport à leurs revenus (graphique 14). Environ 30 % des

grâce à la réouverture de l'économie. Ainsi, la modération de l'épargne fera en sorte qu'elle ne pourra permettre de gonfler les actifs financiers de façon aussi importante qu'en 2020. Les rendements de placements sont élevés, mais les nouveaux investissements sont plus limités en 2021. La marge de manœuvre en cas d'imprévu n'augmentera pas autant qu'en 2020, ce qui est inquiétant compte tenu de l'accélération des dettes.

Les ménages ne sont pas à l'abri d'une correction des marchés financiers ou des prix de l'immobilier résidentiel après quelques années de forte appréciation. L'effet de richesse serait alors considérablement réduit, ce qui pourrait accroître la vulnérabilité des emprunteurs. La capacité de paiement des dettes de certains sera aussi affectée par la remontée des taux d'intérêt directeurs à compter de 2022. Les hausses se répercuteront notamment sur les hypothèques à taux variable et les marges de crédit personnel. Les prêts hypothécaires à taux fixe, dont l'évolution dépend des marchés obligataires, seront touchés lors du renouvellement du prêt si les taux s'avèrent alors supérieurs à ceux du terme venant à échéance. En conclusion, la fin de la période de faibles taux d'intérêt augmentera la vulnérabilité des emprunteurs. Contrairement à 2020, la croissance des dettes a été plus rapide que celle des revenus en 2021, ce qui a accentué le niveau de risque.